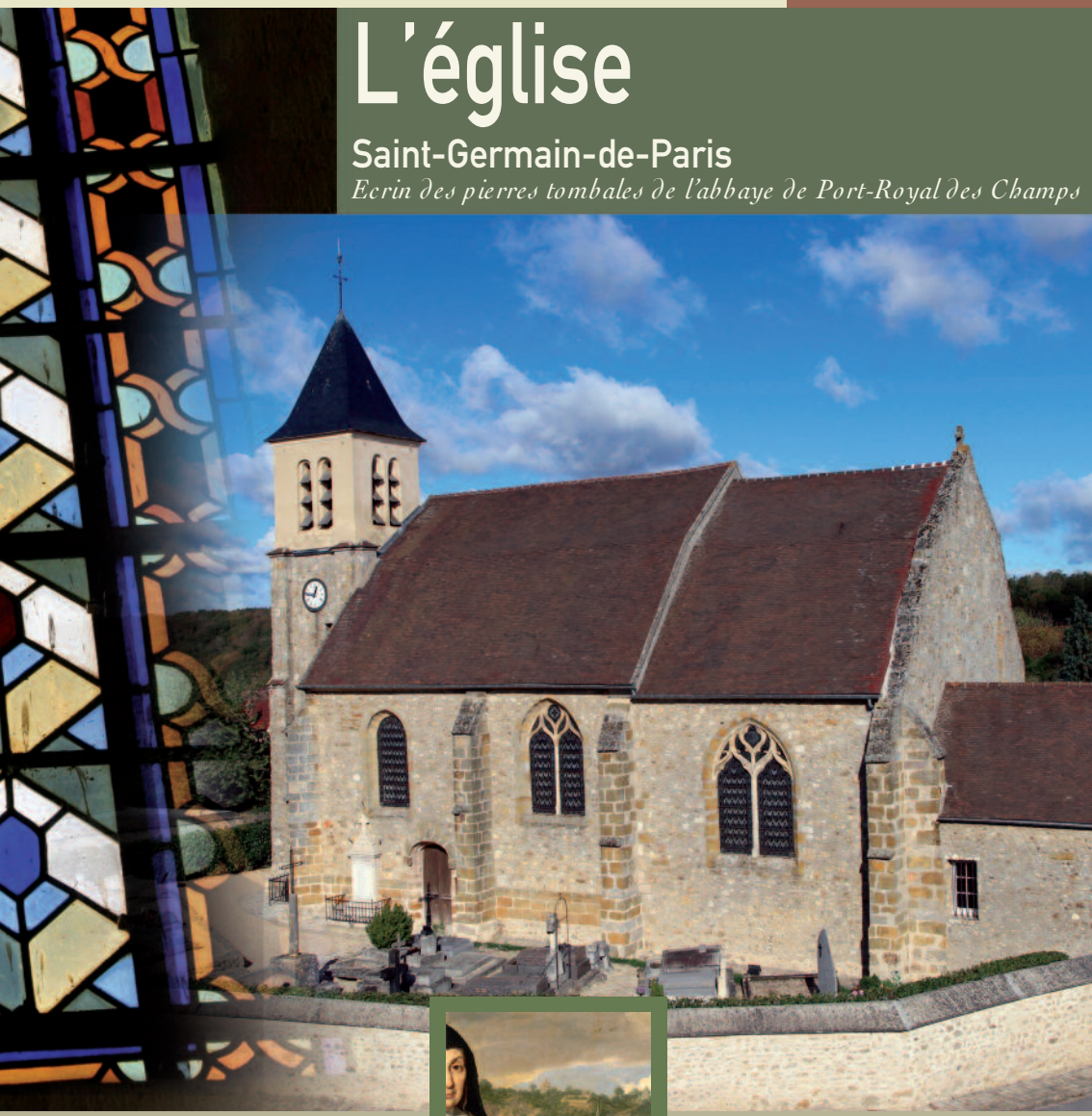
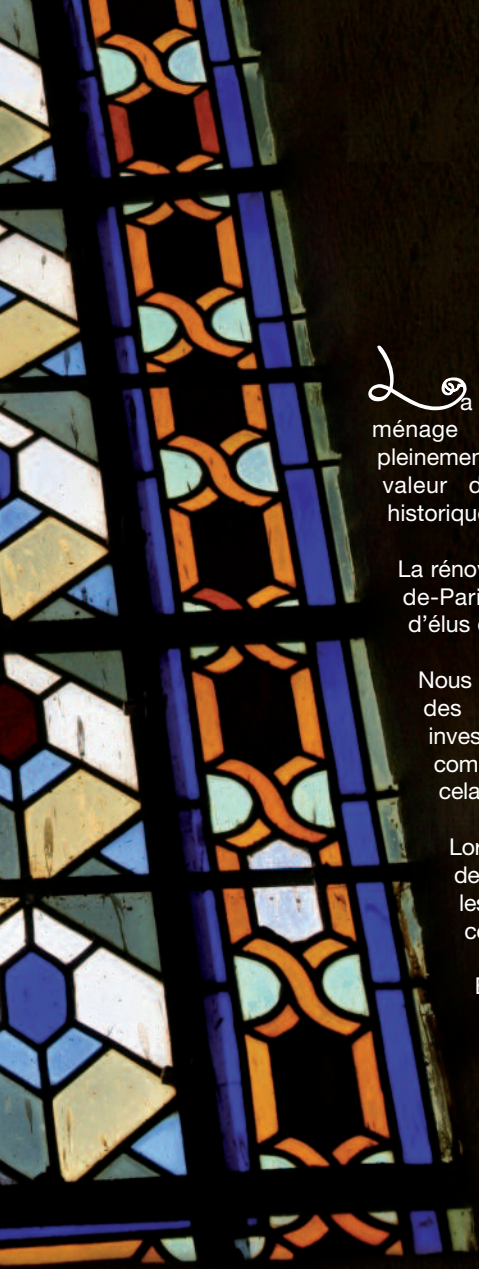
MAGNY-LES-HAMEAUX

L'église

Saint-Germain-de-Paris

Ecrin des pierres tombales de l'abbaye de Port-Royal des Champs





La Ville de Magny-les-Hameaux ne ménage pas ses efforts et s'investit pleinement dans la rénovation et la mise en valeur de son patrimoine qu'il soit historique, contemporain ou naturel.

La rénovation de l'église Saint-Germain-de-Paris témoigne de notre volonté d'élus de préserver notre Histoire.

Nous avons donc financé plus de 80% des travaux, ce qui est un investissement lourd pour une ville comme la nôtre, mais voyez combien cela en vaut la peine.

Lors de la rénovation nous avons fait de remarquables découvertes, vous les apprécierez au fil des pages de ce document didactique.

En vous souhaitant une agréable « visite-découverte », à vous magnycois ou visiteurs d'un jour…

Bertrand Houillon,
Maire de Magny-les-Hameaux

Histoire de l'église

Les premières mentions d'un curé à Magny remontent à la fin du XII[e] siècle, mais la présence d'une paroisse est antérieure. La communauté des cisterciennes de Port-Royal traite avec le curé de Magny dès 1214 et les liens entre la paroisse et l'abbaye restent étroits jusqu'à la disparition de l'abbaye en 1711 et au-delà.

L'église de Magny est un édifice gothique à deux vaisseaux, une nef principale peut-être construite dans la seconde moitié du XII[e] siècle, et un bas-côté sud ajouté au XV[e] siècle en style flamboyant. Elle est construite en meulières, piliers et ogives sont en grès brun. L'intérieur est couvert d'un enduit jaune, dont on a pu retrouver des fragments au cours de la restauration. Le chœur a été remanié au XVII[e] siècle ou au début du XVIII[e] siècle, au moment de la création du maître-autel.

L'église a fait l'objet d'une importante campagne de travaux entre 1860 et 1870 : placement des pierres tombales le long des murs et création d'un sol de bitume, commande de vitraux, fonte de cloches bénies par l'évêque de Versailles en 1869.

La nouvelle campagne de restauration qui s'est achevée en décembre 2008, une des plus importantes de son histoire, a permis la suppression du sol en bitume et la reprise de la base des piliers, la restauration du maître-autel et des pierres tombales, la restitution des enduits primitifs sur la totalité des voûtes.

Mais un édifice de cette âge nécessite toujours une attention et des soins particuliers. C'est pourquoi, dans la continuité des travaux importants achevés en 2008, une partie du mur d'enceinte a été restaurée, a été engagée également la réfection de l'entablement de la porte principale, qui elle-même, comme la porte secondaire, furent rénovées et protégées ainsi que la charpente et la toiture surveillées et réparées.

Chaque années, de multiples entretiens et réparations garantissent la pérénité de ce joyaux pour la plus grande satisfaction des usagers et des visiteurs.

Vue intérieure de l'église de Magny au début du XX[e] siècle.
Carte postale ancienne, D.R.

Pierres tombales : un ensemble unique en Ile-de-France

À la destruction de l'abbaye de Port-Royal en 1711, une partie des pierres tombales fut achetée par la paroisse de Magny, et placée sur le sol de l'église, soit immédiatement par Dagny, curé de l'époque, soit vers 1730 par Vaucocourt, son successeur. Pendant tout le XVIII[e] siècle, les pèlerins jansénistes qui venaient sur les ruines de l'abbaye de Port-Royal se rendaient aussi à l'église de Magny sur les pierres tombales ainsi préservées.

Les premiers travaux historiques consacrés à Port-Royal et au jansénisme attirèrent l'attention des érudits sur les pierres conservées dans l'église de Magny. En 1862, trois ans après la publication du *Port-Royal* de Sainte-Beuve, l'abbé Lejour fit relever trente-huit pierres et les fit placer le long des murs de l'église afin d'en assurer la sauvegarde. Elles y sont restées jusqu'en 2001 ; à cette date, la commune en a entrepris la restauration. Restauration qui a permis, tout en respectant la disposition adoptée au XIX[e] siècle, de regrouper les pierres dans des ensembles plus cohérents.

L'église conserve encore quatre cercueils de plomb – ceux de Claude Grenet, Le Roy de la Potherie, Pont-Château et son neveu Coislin – et onze cœurs en plomb, provenant tous du cimetière de Port-Royal. Redécouverts au cours des travaux de 1860, ils avaient été réinhumés le 7 avril 1862 dans un caveau à droite de l'autel de la Vierge, où ils se trouvent encore aujourd'hui. Le cœur de la Mère des Anges Suireau a été placé derrière la plaque, dans une niche creusée dans le mur.

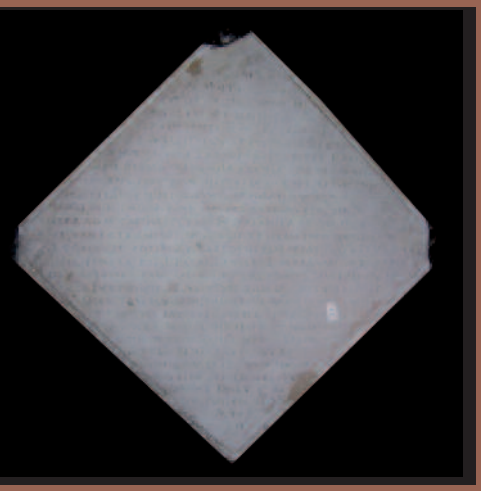
Détail d'une des pierres tombales

Anonyme, XVII[e]. *Portrait de la Mère des Anges Suireau. Musée de Port-Royal.*

La Mère des Anges Suireau

Selon une coutume fréquemment répandue au XVII[e] siècle, les abbesses pouvaient demander que leur cœur soit enterré dans l'église abbatiale de Port-Royal des Champs. Ils étaient alors placés dans de petites urnes de plomb en forme de cœur et enterrés sous de petites plaques dans le chœur monastique.
Marie des Anges Suireau (1599-1658) était la cousine de Pierre Nicole, théologien et Solitaire de Port-Royal. Abbesse réformatrice de Maubuisson entre 1627 et 1648, elle se retire à Port-Royal de Paris dont elle devient abbesse entre 1654 et 1658. Elle est enterrée à Port-Royal de Paris, mais son cœur est placé sous une plaque dans le chœur monastique de Port-Royal des Champs.

Plaque de cœur de la Mère des Anges Suireau, église de Magny. 9

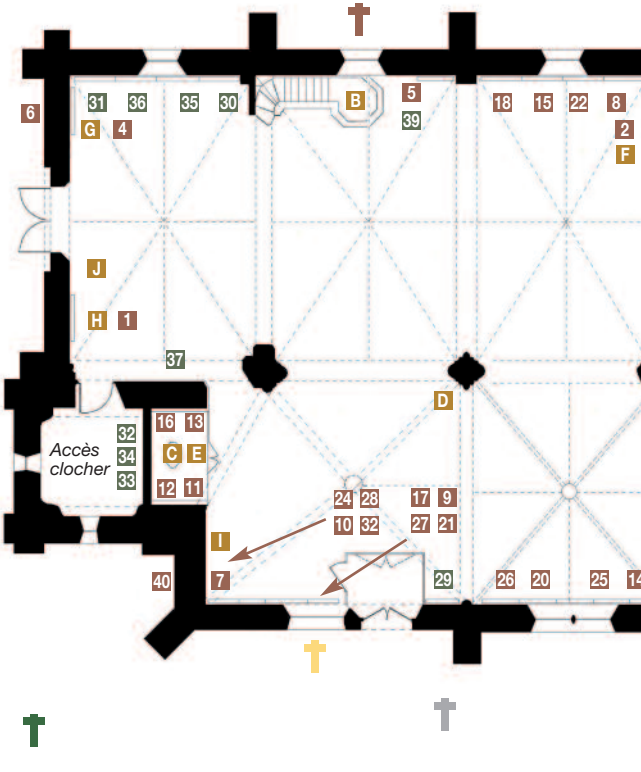


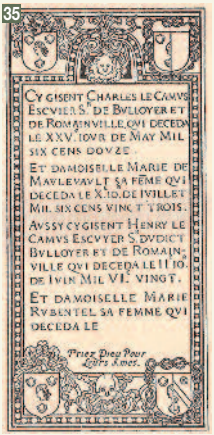
Retrouvée lors des travaux menés sous le second Empire, l'urne de plomb qui conserve le cœur de l'abbesse a été placée dans une niche derrière la plaque, le 7 avril 1862.

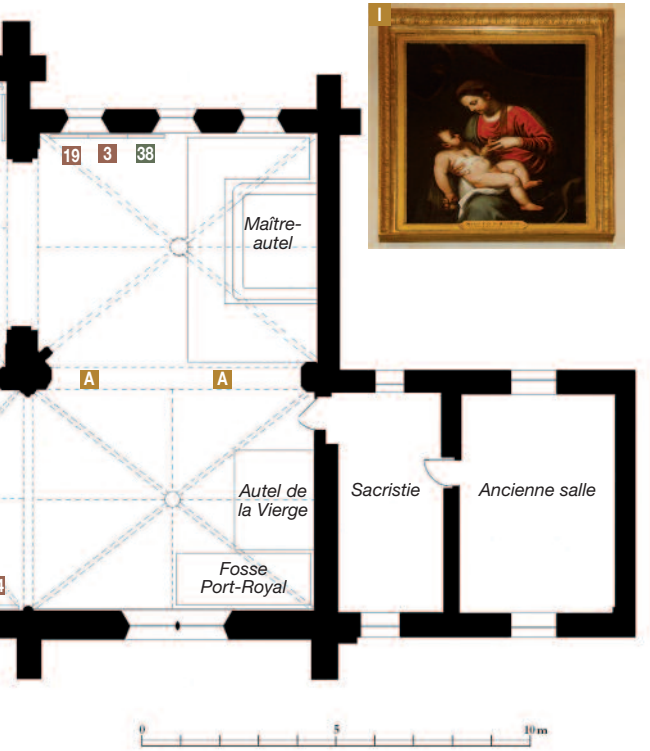
Ci a été déposé le cœur de la Révérende Mère Marie des Anges Suyreau, qui, lorsqu'elle fut nommée abbesse du monastère de Maubuisson, l'apprit si durement et avec un sentiment si profond d'humilité qu'elle en défaillit presque et néanmoins par un si grand exemple d'obéissance, dès qu'elle eut retrouvé ses sens, et fut revenue à elle, elle n'eut pas même un mot pour s'y opposer. Bien des années après la dignité qu'elle avait assumée malgré elle, elle y renonça joyeusement dans l'affliction de tous les gens de bien. Libérée de ce fardeau, elle était revenue au monastère dans lequel elle avait prononcé ses vœux auparavant. Elle se soumit à tous avec tant de joie que personne ne pouvait deviner qu'elle avait été abbesse auparavant. Là, élue à nouveau abbesse, elle s'acquitta de cette fonction avec tant d'honneur qu'il apparût clairement que personne n'est plus apte à gouverner sagement que celles qui sont le plus humbles dans l'obéissance. Dans les deux monastères, elle joignit à un si grand amour de la pauvreté, un si grand amour des pauvres qu'elle pouvait paraître la mère de chaque pauvre. Pieusement grave et saintement joyeuse, elle se chargeait du soin de tous maternellement. Quoiqu'elle ne manquât à aucun devoir, elle était toujours libre intérieurement pour Dieu, comme si elle était oisive, gémissant toujours sur elle, sur les siens et sur l'église du Christ. Elle mourut le 4 des ides de décembre 1658, âgée de 59 ans.

Pierres provenant de l'abbaye de Port-Royal

1. **Bouchard III de Marly** (- 1298), *chevalier, protecteur de Port-Royal.*
2. **Eudes de Montfaucon et Aelide de Galardon** (- 1299) , *chevalier, protecteur de Port-Royal, et son épouse.*
3. **Jeanne de Chevreuse** (- 1308), *abbesse de Villers retirée à Port-Royal.*
4. **Marguerite de Lévis** (- 1327), *laïque retirée à Port-Royal.*
5. **Béatrix de Dreux** (- 1328), *abbesse de Port-Royal.*
6. **Avise (XIV^e siècle)**, *une femme et un prêtre (?).*
7. **Jeanne de la Fin** (- 1558), *abbesse de Port-Royal.*
8. **Guillaume Du Gué de Bagnols** (1616-1657), *solitaire de Port-Royal.*
9. **Marie des Anges Suireau** (1599-1658), *abbesse de Maubuisson puis de Port-Royal (plaque).*
10. **François Retard** (1608-1663), *curé de Magny inhumé à Port-Royal (plaque).*
11. **François Bouilly** (1621-1668), *chanoine d'Abbeville, solitaire de Port-Royal (plaque).*
12. **Antoine Baudry d'Asson de Saint-Gilles** (1617-1668), *solitaire de Port-Royal (plaque).*
13. **Charles d'Hillerin** (- 1669), *solitaire de Port-Royal (plaque).*
14. **Jean Doamlup** (- 1671), *sacristain de l'abbaye de Maubuisson puis de Port-Royal.*
15. **Robert Arnauld d'Andilly** (1589-1674), *frère de la Mère Angélique, solitaire de Port-Royal.*
16. **Emmanuel Le Cerf** (1584-1674), *solitaire de Port-Royal (plaque).*
17. **Madeleine de Ligny** (1616-1676), *abbesse de Port-Royal (plaque).*
18. **Raphaël Le Charon d'Espinoy** (1631-1676), *solitaire de Port-Royal.*
19. **Catherine Mallon** (vers 1615-1676), *bienfaitrice retirée à Port-Royal (plaque).*
20. **Paul-Gabriel de Gibron** (1643-1677), *solitaire de Port-Royal.*
21. **Angélique de Saint-Jean** (1624-1684), *nièce de la mère Angélique, abbesse de Port-Royal des Champs (plaque).*
22. **Henri-Charles Arnauld de Luzancy** (1623-1684), *solitaire de Port-Royal.*
23. **Christophe Le Couturier, Jeanne Brigalier, sa femme, Pierre Bernard Le Couturier, leur fils** (-1685), *jansénistes parisiens (plaque).*
24. **Pierre Borel** (1612-1687), *prêtre retiré à Port-Royal, solitaire (plaque).*
25. **Nicolas Thiboust** (1597-1688), *chanoine parisien retiré à Port-Royal, solitaire.*







26. **Sébastien Joseph du Cambout de Pontchasteau** (1634-1690), *solitaire de Port-Royal.*
27. **Agnès de Sainte-Thécle Racine** (1626-1700), *abbesse de Port-Royal des Champs, tante de l'écrivain Jean Racine.*
28. **Catherine Angran de Bélisy** (1621-1701), *bienfaitrice de Port-Royal des Champs.*

Pierres provenant de l'église

29. **Dalle d'un prêtre** (XIII[e]). *La svastika (« croix gammée ») est un symbole solaire ancien*.
30. **Gille Dupoil** (milieu XVI[e]), *prêtre.*
31. **Nicolle de l'Espine** (- 1545), *prêtre.*
32. **Nicolle de L'Espine** (1545), *fondation de messes.*
33. **François Dupont** (vers 1545), *fondation de messes.*
34. **Claude Rebours** (- 1556), *épitaphe.*
35. **Charles Le Camus, Marie de Maulevault, Henri le Camus, Marie Rubentel** (1623), *seigneur de Buloyer et sa famille ; Marie Rubentel est morte religieuse de Port-Royal.*
36. **Anne Lucrèce Besson** (- 1687), *soeur du curé de Magny*.
37. **Jean Besson** (1643-1703), *curé de Magny.*
38. **François Etienne Cailleteau de l'Assurance** (vers 1694 - 1721), *clerc.*
39. **Fragment de pierre tombale** (XIII[e] ?), *retrouvé pendant les travaux (2008).*
40. **Stèles** *reprenant les noms des 3 prêtres, des 8 religieuses du domaine Sainte Marthe et les 6 noms se rapportant à la famille Juglar*

Mobilier remarquable

A. Stalles, *Ensemble incomplet de 2 groupes de 3 stalles, bois sculpté, XV[e]*

B. Chaire à prêcher, *chêne, XVII[e]*

C. Fonds baptismaux, *marbre noir, couvercle en cuivre, proviendraient de l'église de Port-Royal*

D. Petit bénitier, *marbre blanc, proviendrait de l'église de Port-Royal*

E. Saint Germain, *statue, XV[e]*

F. Christ en croix, *sculpture, XVII[e]*

G. Christ en croix, *peinture, XIX[e] d'après un modèle XVII[e]* (Rubens?)

H. Demazur, ***Mariage mystique de sainte Catherine***, *peinture, copie d'après Corrège* (Musée du Louvre, dépôt de l'Etat)

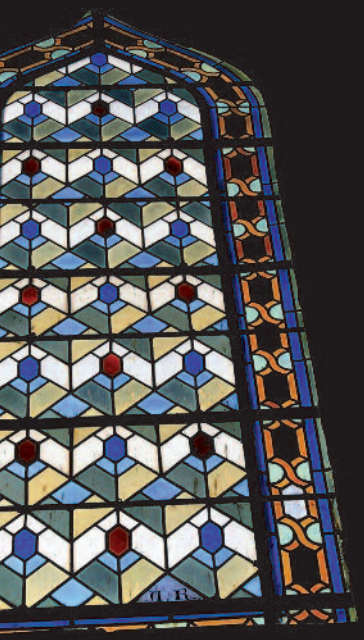
I. *Vierge à l'Enfant*, *peinture, copie d'après Titien* (Rome, coll. Albertini ; donné par Mme Allémandi à la commune en 1869)

J. Saint Jérôme, *peinture, atelier de Guido Reni* (Londres, National Gallery)

L'orgue

Ce petit orgue, fabriqué à Naples en 1829, est un instrument de facture baroque tardive, qui a conservé son mécanisme et son décors d'origine.

Placé dans l'église Saint-Germain-de-Paris en 2009, cet instrument exceptionnel, l'un des plus beaux du département, est utilisé pour le culte, mais aussi à l'occasion de concerts proposés par l'association magnycoises Clair d'Orgue.



Vitraux

L'ensemble de huit verrières à décors géométriques a été posé entre 1860 et 1869, au moment des travaux de réaménagement de l'abbé Lejour.

Autel de la Vierge

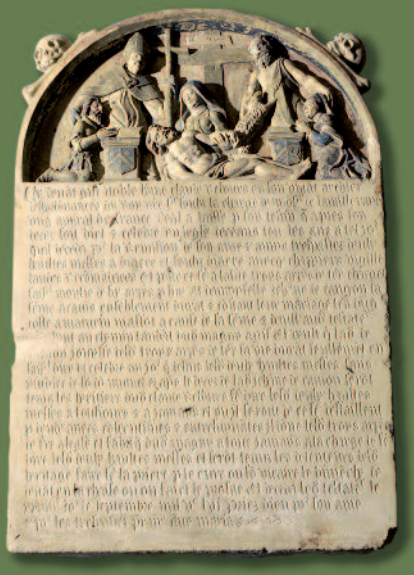
L'autel de la Vierge a probablement été réalisé dans la première moitié du XVII[e] siècle. Le fronton pourrait être postérieur. La partie médiane, au dessus de l'autel, encadre une niche installée dans l'embrasement d'une fenêtre bouchée. Cette niche est ornée d'une statue de la Vierge à l'enfant en bois peint en blanc du XVII[e] siècle, debout sur un globe de 45 cm de diamètre, en plâtre, sans doute plus tardif.

Chemin de Croix J

Les 14 stations du chemin de Croix dans un quadrilobe néo-gothique, sur un modèle largement diffusé pendant le premier quart du XX[e] siècle, complète le décor de l'église.

L'épitaphe de Claude Rebours 34

On trouve, au dessus des fonds baptismaux, l'épitaphe d'un noble, Claude Rebours, archer du roi, qui lègue à sa veuve une terre située à Magny, afin qu'elle et ses héritiers fassent dire deux messes chaque année pour le repos de son âme. La partie supérieure est décorée d'une Pietà (la Vierge tient le Christ mort sur ses genoux), entourée des figures des deux donateurs, Claude Rebours et sa femme Jehanne de Cangon avec leurs saints patrons, saint Claude, évêque et saint Jean-Baptiste.
L'inscription, en français, signale les dernières volontés du défunt :



Ci devant git noble homme Claude Rebours en son vivant archer de l'ordonnance du roi notre sire, sous la charge de Monseigneur de Lamilleraye un amiral de France, lequel a laissé par son testament qu'après son décès soient dites et célébrées en l'église de céans tous les ans à tel jour qu'il décéda pour la rémission de son ame et amis trépassés deux hautes messes à diacre et sous diacre avec chapier, vigile, laudes, recommandations. Et pour ce a laissé trois arpents de terre chargés faisant moitié de 6 arpents par lui et demoiselle Jehanne de Cangon sa femme acquis ensemblement durant et constant leur mariage, tenant d'un côté à Maturin Massot à cause de sa femme et d'autre audit testateur, d'un bout au chemin tendant dudit Magny à Gif . Et veut que ladite Cangon jouisse desdits trois arpents de terre sa vie durant seulement en faisant dire et célébrer au jour qui dessus est dit deux hautes messes sans préjudice de son don mutuel. Et après le décès de ladite Jehanne de Cangon seront tenus les héritiers dudit Claude Rebours faire dire les dites deux hautes messes à toujours et à jamais et quand ils seront de ce faire défaillants pour deux années consécutives et entresuivantes il donne lesdits trois arpents de terre à l'église et fabrique dudit Magny à tout jamais à la charge de faire dire lesdites deux hautes messes et seront tenus les détenteurs desdits héritages faire faire la prière par le curé ou son vicaire le dimanche de devant en la chaise où on fait le prône et décéda ledit testateur le 28[e] jour de septembre 1556. Priez Dieu pour son âme et pour les trépassés. Notre Père. Je vous salue Marie.

Un chef d'œuvre méconnu : le maître-autel

Le sanctuaire de l'église de Magny est occupé par un imposant retable en ronde-bosse. Il est composé d'une figure en bois sculpté et doré, représentant l'agneau mystique couché sur le livre de la connaissance. Il est surmontée d'une figure de la Trinité au centre d'une gloire composée de sept chérubins et encadré par deux anges en prières inspirés de ceux de Saint-Pierre de Rome.
Derrière, on lit l'inscription : « Gloria honor benedictio » (« gloire, honneur, bénédiction », citation d'un hymne de la messe de la Trinité).
La composition centrale est flanquée de deux grandes statues monumentales de bois peintes en faux-marbre, représentant saint Jean-Baptiste du côté de l'Epitre et saint Germain de Paris, patron de la paroisse, du côté de l'Evangile.

Ce maître-autel de Magny aurait été payé et offert à l'église de par Jean Besson, curé de Magny de 1643 à 1703, théologien jansénisant proche des religieuses de l'abbaye de Port-Royal.
L'iconographie complexe de ce retable pourrait être une illustration d'écrits théologiques contemporains, peut-être de Jean Besson lui-même.

La statue représentant Jean-Baptiste est peut-être une réplique de celle qui se trouvait sur le maître-autel de Port-Royal des Champs. La posture du Précurseur désignant l'agneau évoque celle du tableau de Philippe de Champaigne désignant le Christ (abbaye de Port-Royal des Champs, aujourd'hui au musée des beaux-arts de Grenoble).

Lors de la consécration du nouvel autel, Jean Besson plaça une nouvelle relique du saint patron de l'église qu'il avait demandé et obtenu du desservant de l'église de Saint-Germain-en-Laye.

Ce maître-autel constitue un des rares exemples intégralement conservé des retables baroques sculptés construits dans le diocèse de Paris à la fin du règne de Louis XIV. Il a été restauré entre 2000 et 2004.

Saint Jérôme au désert J

Au cours de la restauration dont il a été l'objet en 2012-2013, le Saint Jérôme de l'église Saint-Germain-de-Paris à Magny-les-Hameaux s'est révélé être un tableau du XVII[ème] siècle, et a pu être attribué à l'atelier de Guido Reni.

Guido Reni est un peintre italien de l'école de Bologne. Elève des Carrache à Bologne, puis de Caravage à Rome, il connut rapidement un immense succès, dans les cercles artistiques de Rome et de Bologne, et ses œuvres furent recherchées par toute l'Europe.

Saint Jérôme, né d'une riche famille romaine, vécu en ermite au désert de Chalcis en Syrie au IV[e] siècle. Il fut vers 382 chargé par le pape Damase d'établir le texte officiel de la Bible latine. Sa traduction prit au XIII[e] siècle le nom de Vulgate et fut déclarée canonique par le Concile de Trente (1545-1563).

Saint Jérôme est généralement représenté comme un vieillard, assis au fond d'une grotte avec une Bible ouverte et un crâne. Il se frappe la poitrine avec une pierre pour se mortifier.

Si ce tableau figure bien sur les inventaires dressés en 1905, il n'y a, pour le moment, aucune trace de son entrée dans l'église. Ce tableau a-t-il été donné par un paroissien au XIX[e] siècle ? Provient-il d'une donation plus ancienne liée à la présence de l'abbaye sur le territoire de la paroisse ? Saint Jérôme, ermite ascète et contemplatif, retiré dans le désert de Chalcis (Syrie), méditant les Ecritures n'est pas sans évoquer la retraite d'illustres Solitaires de Port-Royal-des-Champs, tels que Robert Arnauld d'Andilly, qui installés dans l'ancienne abbaye abandonnée des religieuses, se livrèrent à des travaux d'érudition, à la traduction de la Bible et des Pères de l'Église, à la réécriture de la vie des saints.

Cette œuvre majeure de l'Eglise Saint-Germain de Paris est une réplique du tableau exposé à la National Gallery de Londres (Salle 32).
Sa restauration a été réalisée de novembre 2012 à juin 2013 par Michel Huet (support), Marie-Paule Barrat (couche picturale) et Jean-Pierre Galopin (cadre).

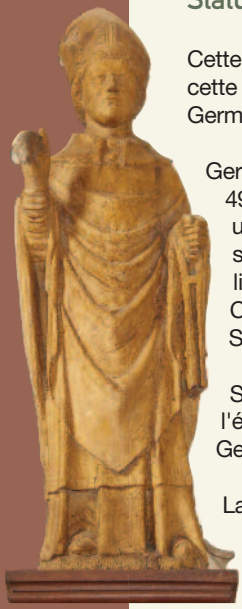
Stalle A

Cet ensemble incomplet de deux groupes de 3 stalles en bois sculpté date du XV^{ème} siècle. Il s'agit de sièges amovibles et rabattables traditionnellement situés des deux côtés du Cœur d'une église cathédrale ou abbatiale. Les stalles ont la caractéristique de permettre deux positions : assise ou debout (si le siège est relevé), avec appui sur une petite console appelée « miséricorde », « patience » ou « crédence ». Chaque stalle est séparée par des « parcloses » ; panneaux de boiserie étroits utilisés notamment comme éléments de séparation.

Les stalles étaient réservées au clergé, aux moines.
Les « miséricordes » représentent bien souvent des faiblesses humaines ou différents types de fous.

Détail des « Miséricordes »

Statue de Saint-Germain de Paris E



Cette statuette en bois du XV[ème] siècle fait référence au saint patron de cette église : Saint-Germain de Paris (à ne pas confondre avec Saint-Germain d'Auxerre).

Germain de Paris, également appelé Germain d'Autun, est né à Autun en 496. Il décèdera à Paris en 576. Cet homme d'Église qui s'illustre par une série de guérisons miraculeuses (ou non), par la libération systématique des prisonniers et des esclaves et par une charité sans limite, sera nommé évêque de Paris en 555, à l'âge de 60 ans, par Childebert (fils de Clovis et de sainte Clotilde). Il fonde l'abbaye de Saint-Vincent qui deviendra Saint-Germain-des-Prés.

Sa tombe est visible dans l'Oratoire de Saint-Symphorien, contigu à l'église Saint-Vincent-Sainte-Croix, aujourd'hui abbatiale de Saint-Germain-des-Prés.

La paroisse de Magny se trouvait, jusqu'à la Révolution, dans le diocèse de Paris et à la limite du diocèse de Chartres. Cette dédicace constitue comme une sorte d'acte de fidélité envers l'évêque métropolitain.

Stèles 40

De décembre 2010 à juin 2011, la Ville a entrepris le déplacement et la réalisation de trois stèles située dorénavant contre le mur de l'Eglise, côté sud.
La première reprend les noms des 8 religieuses du domaine Sainte Marthe, la seconde reprend les noms de 3 prêtres et la troisième reprend les 6 noms se rapportant à la famille Juglar, famille de médecins et économistes français, qui vécu fidèle à la tradition de Port-Royal.

Pou[illegible]pel, la demeure " Sa[illegible]Marthe ", situé Rue Ernest Chausson au Village, fut une des plus importantes propriétés de Magny-les-Hameaux au XVIII[ème] siècle. Au XIX[ème] siècle, les Sœurs hospitalières de Sainte Marthe, congrégation fondée en 1713, s'installent dans cette maison et dispensent un enseignement pour les jeunes filles de la Commune de 1830 à 1880. Cette demeure a servi, jusqu'en 1918, année de l'extinction de la communauté, de maison de retraite pour les sœurs.

Dès 1881, à la suite de la laïcisation des hôpitaux de Paris, 21 sœurs qui faisaient encore partie de la congrégation, vinrent se retirer dans la maison de Magny, où elles vécurent jusqu'à leur mort, entourées du respect affectueux de tous les habitants, auxquels, en cas de maladie, elles donnaient des soins.
Toutes les sœurs mortes à Magny, ont été, sauf quelques-unes, inhumées dans le cimetière communal, leurs restes exhumés le 10 septembre 1925 ont été réunis et placés par les soins de la société des Amis de Port-Royal dans le caveau où se trouvent les corps des Supérieures générales de la communauté. Les deux dernières sœurs de la communauté décédèrent en 1918.

L'église Saint-Germain-de-Paris est la seule, à Saint-Quentin-en-Yvelines, avec celle de Voisins-le-Bretonneux, à encore être entourée de son cimetière. A ce titre, il mérite une visite rapide d'autant plus qu'il est le lieu de sépulture de quelques personnalités du 19e et du 20e siècle.

Sépulture de la Famille Weiss

En entrant, à droite

Dans cette sépulture, sont notamment enterrés, Paul Weiss et sa fille Louise Weiss, deux personnages qui ont joué un rôle important au niveau local mais aussi national, voire même international. Le fronton de la tombe représente le domaine de Brouessy, résidence familiale construite en 1713 par Pierre Cailleteau de Lassurance dit « Lassurance », ancien collaborateur de Mansart dont il fut l'élève, père de François Etienne Cailleteau 38, avec les « matériaux » de Port-Royal.

Paul Weiss (1867 – 1945) a été Maire de Magny-les-Hameaux de 1935 à 1940. Il s'est activement occupé de la gestion de la commune. Magny-les-Hameaux lui est redevable du château d'eau aujourd'hui détruit, de l'amélioration du logement de ses instituteurs. Il est à l'origine de la création, pour la saison d'hiver d'un service d'autobus destiné aux enfants des écoles, d'une cantine scolaire, de la consultation pour les nourrissons, d'un dispensaire et d'un vestiaire.

Louise Weiss (1893 – 1983) a été une journaliste et une écrivaine qui a combattu toute sa vie pour l'égalité et le droit des femmes. Parmi les exemples concrets, nous pouvons citer l'ouverture en 1934, sur les Champs Elysées, d'une boutique dans laquelle s'installe l'association « La Femme Nouvelle » où elle y prépare, avec des amies - dont trois célèbres aviatrices : Maryse Bastié, Adrienne Bolland et Hélène Boucher -, les tracts et manifestations pour, notamment, l'obtention du droit de vote des femmes. Ce n'est que 10 ans plus tard, le 21 avril 1944, que les femmes l'obtiendront, en France ! Par ailleurs, en 1937, Louise Weiss se lance dans l'organisation d'un service national féminin, une autre façon, pour elle, d'atteindre l'égalité des sexes.

Louise Weiss est la première femme député européen. Elle écrivit le livre « Mémoires d'une Européenne ».

C'est à l'âge de 90 ans que Louise Weiss décède à Magny-les-Hameaux. Pour célébrer ses valeurs et son engagement, la Ville a donné son nom à une école élémentaire de la Commune située, rue André Hodebourg.

Louise et Paul Weiss sont assis au centre de la photo

Sépultures de la Famille Bonheur

Derrière l'église

Les Bonheur, originaires de Bordeaux, sont propriétaires, dès 1864 et pendant près d'un siècle, du premier presbytère de Magny-les-Hameaux situé au 2, Rue Ernest Chausson. Ils sont une famille de professeurs et d'artistes : Auguste Bonheur, peintre animalier ; Rosa Bonheur, peintre et sculpteur, première femme à porter la culotte au 19e siècle, après George Sand, avant Mme Dieulafoy ; Raymond Bonheur (neveu de Rosa et fils d'Auguste), compositeur et ancien conseiller municipal de Magny-les-Hameaux… Leurs amis furent tous des artistes. Certains d'entre eux vinrent leur rendre visite, parmi lesquels Claude Debussy, Ernest Chausson, Eugène Carrière, André Gide, Francis Jammes, …ou encore Albert Samain qui résida quelques temps dans une des demeures du Village. En effet, en 1900, Raymond

Bonheur reçoit, son ami Albert Samain, qui, contagieux, doit quitter la maison familiale des Bonheur. Raymond, lui trouve alors une petite maison de cantonnier non loin de chez lui afin de pouvoir veiller sur son vieil ami. C'est là que ce dernier décéda le 18 août 1900.
Auguste Bonheur mourut en 1884, son corps repose dans le cimetière au coté de Raymond Bonheur mais aussi de Juliette Bonheur, soeur du précédent (1866-1926) avec d'autres membres de la famille.
En hommage à cette famille d'artistes qui a vécu sur la Commune, la Municipalité a souhaité donner, en 2000, le nom de la famille au bâtiment qui fut donc successivement un presbytère, la résidence de la Famille Bonheur, la Mairie et enfin un équipement culturel. La Maison des « Bonheur » a donc pour vocation de favoriser le lien entre le passé et l'avenir de la ville grâce aux arts plastiques.

Stèle d'Albert Samain

En entrant, à gauche

Au début de l'année 1925, un Comité s'est formé pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de la mort d'Albert Samain. Par les soins du Comité, une plaque commémorative a été apposée sur la maison où le poète est décédé, plaque, qui aujourd'hui n'existe plus, et un monument, œuvre de Madame Yvonne Serruys (peintre et sculpteur élève de E. Rombeaux et E. Claus) a été placé dans le cimetière.
La plaque et le monument (aggloméré à base de granit), inspiré de son dernier recueil de poèmes « Aux flancs du vase », ont été inaugurés à Magny-les-Hameaux le dimanche 7 juin 1925.
Au cours de la cérémonie d'inauguration étaient représentés le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts ainsi que le Préfet de Seine-et-Oise.
Albert Samain a donné son nom à une école élémentaire de la Commune située, rue des Ecoles Jean Baudin.

Le Monument aux Morts

Adossé à la façade sud de l'Église

La Guerre 1914-1918 a douloureusement éprouvé la commune de Magny-les-Hameaux. Il fut décidé d'élever un monument à ses morts. Les fonds nécessaires à l'édification de ce monument furent recueillis au moyen de souscriptions individuelles auxquelles ont participé tous les habitants et qui ont atteint 4081,25 Francs. Ce monument a été dessiné et exécuté par Monsieur Perin, marbrier à Chevreuse.
L'inauguration de ce monument a eu lieu le dimanche 2 octobre 1921, à 14 heures, en présence de Monsieur Colrat, Député de Seine-et-Oise, Sous-Secrétaire d'État au Ministère de l'Intérieur, représentant le Gouvernement et de Monsieur Malherbe, Conseiller Général du Canton de Chevreuse.
Le monument porte le nom des Magnycois décédés au cours des deux Guerres Mondiales.

Pour poursuivre votre découverte de la Ville, de ses monuments, de ses personnages célèbres et trouver des informations complémentaires à celles figurant dans ce livret, reportez-vous :

Aux sites Internet

- www.magny-les-hameaux.fr (rubrique « Mieux connaître la commune »)
- www.port-royal-des-champs.eu

Aux ouvrages édités par la Ville et vendus à l'Hôtel de Ville et au Centre Social Albert Schweitzer :

- Magny-les-Hameaux des origines à 1900
- Magny-les-Hameaux, de 1900 à nos jours

L'exposition « Pierres tombales de l'abbaye de Port-Royal », organisée en 2007 par le musée national de Port-Royal des Champs et la commune de Magny-les-Hameaux, avec le soutien des Archives départementales des Yvelines et le service régional de l'Inventaire du Patrimoine en Ile-de-France, a donné lieu à d'importantes recherches sur les pierres tombales de l'église Saint-Germain-de-Paris de Magny-les-Hameaux. Les transcriptions figurant sur le présent livret ont été établies dans le cadre de cette publication.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Yvelines Conseil général

Informations pratiques

Eglise Saint-Germain-de-Paris
Rue Ernest Chausson
Magny-Village
Magny-les-Hameaux

Musée National de Port-Royal des Champs
Route des Granges - Magny-les-Hameaux
Tél. : 01 39 30 72 72
Courriel : musee.port-royal@culture.gouv.fr
Ouvert tous les jours de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h30. Fermé le mardi
Le 1er dimanche de chaque mois l'entrée au parc est gratuite.

Ce document a été réalisé par le service communication de la Ville de Magny-les-Hameaux en étroite collaboration avec Philippe Luez, conservateur du patrimoine, directeur du musée national de Port-Royal des Champs. Remerciements à madame Trouette qui a grâcieusement mis à disposition de la ville sa collection de cartes postales.

Textes : Laurence Guilbot, Philippe Luez,
Iconographie : Archives départementales des Yvelines Daniel Balloud et Cécile Garguelle-Hebert, Emmanuel Cattiau, Famille Weiss-Bursaux, Laurence Guilbot, Philippe Luez, Christian Lauté, Bernard Ruel, D.R. - Edition mai 2014

Rejoignez la Ville de Magny-les-Hameaux sur Facebook
www.facebook.com/MagnylesHameaux

Conception et réalisation ALCC 04 71 77 18 42 - www.alcc-com.fr